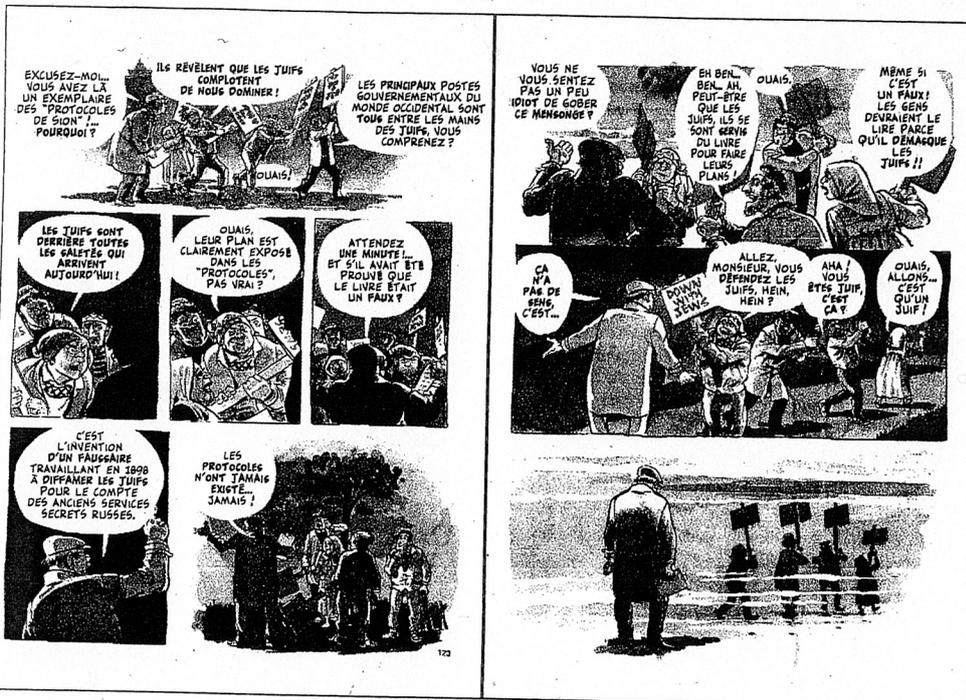


« Les Protocoles des Sages de Sion », l'hydre de notre temps



Ce célèbre faux, fabriqué à Paris par des policiers russes en 1900, n'en finit pas d'alimenter la thèse du complot juif mondial malgré l'établissement d'une vérité historique complète sur son élaboration. Aussi vivace que nuisible, il sert de référence aux néo-nazis comme au Hamas, et demeure la source d'inspiration des pires caricatures et rumeurs antisémites dans le monde.

Par Michel Wlassikoff

« Le Complot. L'Histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion », Will Eisner, Grasset, 2005.

Présentés comme les comptes rendus des réunions d'une instance secrète juive, *Les Protocoles des Sages de Sion* exposent en vingt-quatre courts chapitres un programme de conquête et de domination du monde. Fondé sur la violence, la ruse et la possession de l'or, ce programme prévoit de fomenter crises économiques, guerres et révolutions, jouant sur les ressorts du capitalisme aussi bien que sur ceux du communisme, pour créer un chaos universel propice à l'avènement d'un roi juif régnant sur toute la Terre.

La première apparition des *Protocoles* est attestée dans le journal russe *Zarnia*, en 1903. De larges extraits en sont publiés sous l'intitulé *Programme juif de conquête mondiale*, par P. A. Krouchevan, député à la Douma, polygraphe et agitateur antisémite, qui a notamment déclenché le pogrome de Kichilev en avril de la même année. En décembre 1905, Serge Nilus, un mystique orthodoxe, qui veut convaincre le Tsar de l'urgence de purifier la Russie, rédige *Le Grand dans le Petit*, et *l'Antéchrist* en tant que possibilité politique imminente, comprenant la version complète des *Protocoles*. Deux mille exemplaires sont imprimés. Jusqu'en 1917, le livre de Nilus fait l'objet de quatre éditions, mais le tirage ne franchit pas les quelques milliers d'exemplaires. La diffusion des *Protocoles* reste limitée à la Russie, aucune traduction n'en est faite.

Un succès mondial

La guerre de 1914-1918, la révolution russe, les conflits civils en Allemagne et en Europe de l'Est forment le terrain propice à l'expansion des *Protocoles*. En peu de temps, apparaissent de multiples traductions, leur audience dépassant de loin les milieux antisémites militants.

En 1921, Grasset procède à seize retirages

Leur succès tient à ce qu'ils semblent fournir une explication à la conflagration mondiale, à l'effondrement des empires européens qui en résulte, comme à la victoire du communisme en Russie. Événements stupéfiants pour la plupart des contemporains, présentés dans les divers commentaires accompagnant *Les Protocoles* comme « voulus et accomplis par les Juifs », et anticipés dans l'ouvrage. Durant la guerre civile en Russie, plusieurs versions sont diffusées au sein des armées blanches ; le massacre de la famille impériale et l'accession de Trotski au commandement de l'armée Rouge frappent les esprits et de nombreux émigrés russes, par la suite, colportent dans le monde leur soi-disant caractère prophétique.

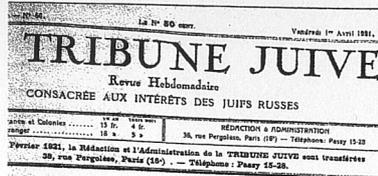


Édition russe de Serge Nilus, 1912.

En janvier 1920, ils sont publiés en allemand, à Munich ; en février, ils paraissent en Grande-Bretagne sous le titre *Le Péril juif*, avec un tirage sans précédent de trois cent mille exemplaires. Du 12 au 20 juillet 1920, *The Morning Post* de Londres livre une suite d'articles reprenant le thème du complot juif mondial. Le 22 mai 1920, l'hebdomadaire *The Dearborn Independent*, à Détroit, appartenant à Henry Ford, propose à son tour une série d'articles inspirés par *Les Protocoles*, repris en volume : *The International Jew: The World's Foremost Problem*.

En octobre 1920, paraît la première édition française, sous l'égide d'un prélat, Mgr Ernest Jouin, directeur de la *Revue internationale des sociétés secrètes* qui n'a de cesse de dénoncer le « complot judéo-maçonnique » ; en décembre, sort une seconde version par Urbain Gohier, ancien militant antimilitariste devenu pamphlétaire antisémite. Grasset édite en février 1921 « *Protocols* » des *Sages de Sion*, commenté par Roger Lambelin, un dirigeant de l'Action française, qui connaît seize retirages au cours de la seule année de sa parution.

Le 8 mai 1920, *The Times* de Londres consacre un éditorial aux *Protocoles*, présentés comme un « singulier petit livre » nécessitant une « enquête approfondie ». Alors que les événements mondiaux paraissent conférer un



TRIBUNE JUIVE
Revue Hebdomadaire
CONSACRÉE AUX INTÉRÊTS DES JUIFS RUSSES

Le n° 80 sur... Vendredi 1^{er} Avril 1921.

SOMMAIRE

Prophète de Sion...
Princesse Radzivil...
Léonide...
Pierre Rev...
L. Isakovitch...
F. Blumfeld...
M. Vinaver...
J. Goldberg...
D'un Ambassadeur...
Fonds secrets d'un...
ret... A. Claretton...
Vérité...
La vérité sur...
otocoles de Sion...
de la princesse Radzivil...
ans Heuriste Radzivil...
« Hébreu » (N° 15 et 16, 1921), ont...
de la princesse Radzivil et de...
des « Protocoles de Sion ». Le...
sement avec l'histoire juive...
« Hébreu », vous reproduit...
dans le « Hébreu »...
« Protocoles » ont fait leur première appa...
sion dans le journal « Hébreu »...
« Hébreu », cherché à démontrer...
un « ramasse de mensonges ». Mais...
des documents authentiques, il manquait...
l'essentiel, un certain nombre de...
russes et européens, appartenant

« La Tribune juive », vendredi 1^{er} avril 1921.

hétiques. Le plus vraisemblable est qu'une faction réactionnaire à la cour impériale russe ait voulu faire les réformes libérales mises en œuvre par le comte eï Witté, ministre des Finances, en cherchant à inciter le tsar Nicolas II que celles-ci procédaient d'un ot judéo-maçonnique. Ce qu'atteste la diffusion du texte, en russe, dans les lieux proches de la cour, dès novembre 1901, et le choix de Nilus comme son éditeur, celui-ci étant pressenti pour servir le confesseur du Tsar. Les nombreuses allusions dans *Les Protocoles* à la situation en Russie et aux risques encourus par l'aristocratie face à un processus de décadence de la société corroborent cette hypothèse.

En octobre 1921, quelques jours après sa publication dans *The Times* des contributions de Philip Graves, *La Tribune juive* publie un article sous la plume de Jacques Kay - reprenant l'intitulé : « La fin



Édition française, 1934.

des *Protocoles de Sion* », lequel peut qualifier l'opuscule de « faux impudent fabriqué par les agents secrets les plus malhonnêtes du régime tsariste ». La vive réaction d'institutions et d'organes de presse juifs, et du grand quotidien londonien semblent porter ses fruits. Le principe d'une machination se vérifie, au point qu'un haut responsable de l'Action française, Jacques Bainville, dénonce un faux grossier dans la presse du mouvement.

Dès 1921, la machination est mise au jour

Henry Ford s'excuse publiquement le 30 juin 1927 « pour les torts causés aux Juifs ». Quant aux responsables arabes en Palestine qui ont cru bon de faire référence aux *Protocoles* dans leur premier mémorandum contre la déclaration Balfour, en 1921, ils s'abstiennent pour quelques décennies d'utiliser ce type de « vérités » dans leurs documents officiels.

La peste brune

Alors qu'est confondu le stratagème qui a présidé à leur élaboration, Hitler, dans *Mein Kampf*, fournit les clefs de leur emploi à venir : « Les Protocoles des Sages de Sion, que les Juifs renient officiellement et avec une telle violence, ont montré de façon incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent. [...] Le jour où [ce livre] sera devenu le livre de chevet d'un peuple, le péril juif pourra être considéré comme conjuré. »

Ce qui n'était jusque-là qu'un texte renforçant les croyances des uns, sulfureux ou « troublant » pour les autres, devient un credo à caractère universel, « révélateur » de

la domination juive et de ses fins, mais, surtout, dans l'esprit des nazis, susceptible de la contrecarrer. En avril 1933, le boycott des magasins juifs en Allemagne est revendiqué comme une réponse aux *Protocoles*, et le *Weltdienst*, « Service mondial » d'édition et de propagande, est mis en place pour assurer leur diffusion planétaire. Selon les nazis, *Les Protocoles* attestent d'un complot, dont le peuple allemand est victime, mais ils permettent d'y répondre en se calquant sur ses principes. Ils développent ainsi un véritable processus mimétique vis-à-vis de ce qu'ils s'imaginent être la vision juive du monde. Derrière tout ce qui provoque le chaos mondial, se trouve

le Juif, agioteur ou conspirateur marxiste, partout prêt à déclencher la « guerre juive », annoncée par *Les Protocoles*, dont les nazis proclament qu'elle leur est imposée. La dépravation des mœurs, la corruption, les assassinats politiques, etc., se substituent à l'imagerie traditionnelle véhiculée depuis le Moyen Âge : épidémies maléfiques, empoisonnements des eaux, meurtres rituels. Cependant que les préfaces et commentaires des opuscules constamment réédités rappellent ces stéréotypes. Face à la contagion de la « peste brune », en 1934, des organisations juives helvétiques poursuivent devant le tribunal de Berne des nazillons suisses diffusant *Les Protocoles*. Pour la première fois, la justice est appelée à se prononcer sur leur authenticité. Selon les attendus du jugement, rendu en 1935 : « Les Protocoles, en dépit de tout le mal qu'ils ont causé et qu'ils peuvent encore causer, ne sont qu'un ramassis d'absurdités », mais leur interdiction est levée en appel. En France, ils tombent sous le coup du décret Marchandeau (avril 1939), punissant les délits spécifiques d'injure et de diffamation raciales, décret que Vichy abolit le 27 août 1940.

Du nazisme à l'antisémitisme

Devenu l'ouvrage le plus diffusé après la Bible, la défaite de l'Allemagne porte un relatif coup d'arrêt à l'édition des *Protocoles*. Nonobstant, et malgré leur censure dans la plupart des pays occidentaux, et le rapport exceptionnel du Sénat américain, en 1964, les réfutant, des publications dans toutes les langues se poursuivent, à l'instigation des nostalgiques du nazisme, associés de plus en plus souvent aux militants antisionistes en tout genre. Dans les pays arabes, leur expansion date du début des années 1950. Le Caire en est le foyer, où plusieurs anciens nazis liés aux services de propagande du Reich ont trouvé refuge. En 1957, Nasser déclare à un journal indien : « Les Protocoles prouvent irréfutablement que trois cents sionistes gouvernent le sort du continent européen... »

En 1968, le frère du Raïs, Shawqui Abd al-Nasir, en assure lui-même la publication. Depuis lors, plusieurs centaines d'éditions sont attestées ; l'innovation par rapport à l'antisémitisme européen de l'entre-deux-guerres tient dans leur emploi contre l'État d'Israël. *Les Protocoles* ne font aucunement mention de la création d'un foyer juif en Palestine ; les éditeurs musulmans et néo-nazis renchérisent néanmoins dans les interprétations « sionistes », largement développées dans les préfaces et gloses diverses. En 2002, un feuilleton égyptien, *Cavaliers sans montures*, est diffusé par des chaînes de télévision arabes, que l'hebdomadaire égyptien *Roz Al-Youssuf* vante en ces termes : « Pour la première fois, l'auteur de la série aborde courageusement les vingt-quatre Protocoles des Sages

de Sion, les dévoilant et montrant qu'ils représentent, jusqu'à ce jour, la politique d'Israël, l'origine de ses aspirations politiques et de son racisme. »

En novembre 2003, c'est au tour d'Al-Manar, chaîne de télévision du Hezbollah au Liban, de diffuser une série syrienne, intitulée *Al-Shatat* (Diaspora), sur le thème du complot et du gouvernement juif mondial. Fiction reprise en 2004 par la deuxième chaîne de la télévision iranienne, puis, début 2005, par Sahara 1, télévision iranienne en lan-



Vitrine d'une librairie à Amman (Jordanie) en 2005. En haut, « Les Protocoles », en bas « Mein Kampf ».

gue arabe retransmise dans l'ensemble du monde arabo-musulman et en Europe. Sous l'impulsion de l'islam radical, l'affirmation que *Les Protocoles* constituent un texte « sacré » du judaïsme prend corps. En 2003, le directeur du musée des Manuscrits, au sein de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie, expose une traduction arabe des *Protocoles* à côté de la Torah. Interrogé sur cette initiative par le journal égyptien *Al-Ussub*, il déclare : « Il est devenu l'un des livres renfermant les [principes] sacrés des Juifs, au même titre que leur constitution, leur loi religieuse ou leur code de conduite. » *Les Protocoles* ont obtenu toute légitimité dans le monde arabo-musulman. On les trouve cités dans les journaux, les manuels scolaires, ou dans la Charte du Hamas.

© DR / Daniel Rubenstein

De rares voix, au sein de l'islam – ou parmi ses « amis », à l'instar de celle de Maxime Rodinson – ont alerté du danger du développement d'une nouvelle mythologie persécutive dont l'aspect « magique » est paradoxalement nourri par les moyens de communication modernes. Au demeurant, ces voix se sont rarement exprimées au nom

des *Protocoles* n'annoncent aucun événement précis et s'avèrent au contraire une logomachie fantaisiste et datée. La seule vérité clairement établie l'a été, en définitive, par l'historien russe Mikhail Lépekhine grâce à l'ouverture des archives soviétiques en 1992 : Matthieu Golovinski a bien rédigé ce faux antisémite, à Paris, en 1900. Mais cette

certitude historique, qui vient s'ajouter aux arguments et témoignages que les chercheurs ont fournis depuis des décennies, n'empêche pas la croyance de s'amplifier. Tout est prétexte à voir le complot juif réalisé. L'irrationnel est un gage de recevabilité, d'efficacité et d'expansion du message. L'aspect fabuleux en renforce la portée.

Misère intellectuelle, mauvaise foi, cynisme, crédulité forment une conjuration face à laquelle la raison a peu de prise, ce dont témoigne le dernier ouvrage que le grand auteur américain de bande dessinée Will Eisner a fait paraître peu avant sa mort, en janvier 2005 : *Le Complot. L'Histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion* (Grasset). Il y livre une démonstration magistrale et pathétique :



« Le Complot. L'Histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion », Will Eisner, Grasset, 2005.

de la morale et de la vérité, mais essentiellement au prétexte de l'efficacité politique.

De l'absurde à l'irrationnel

Falsifications et supercheries se répandent et puisent à cette matrice « originelle » grâce notamment à Internet, où *Les Protocoles* sont librement colportés et abondamment commentés. Leur trace y recoupe celle du négationnisme : la Shoah est présentée comme un mensonge et une des facettes contemporaines du complot, selon une thèse soutenue officiellement désormais par l'Iran. Les rumeurs en tout genre, soigneusement alimentées, sont délibérément associées au soi-disant plan de conquête du monde, comme la prétendue absence des Juifs du World Trade Center le 11 septembre 2001, propagée sur la Terre entière dans les heures qui suivirent les attentats et rattachée aux « révélations » des *Protocoles*.

Il en découle une production en constante inflation de représentations puisées dans le texte qui tissent une nouvelle imagerie antisémite en réactivant l'ancienne : la figuration de la « main invisible » tenant la Terre en son pouvoir étant l'une des plus usitées, constamment mise au goût du jour et mêlée au discours anti-impérialiste le plus récent¹.

à chaque étape de la levée du masque des *Protocoles*, leur crédit aurait dû être ruiné. Ce n'est pas le cas et l'objectif de ceux qui croient contre toute évidence à leur authenticité est d'obtenir que seuls les Juifs et leurs « affidés » se placent du côté de leur réfutation. Eisner souligne à quel point une telle hydre est difficile à combattre. Mais pas impossible.

Les travaux de Pierre-André Taguieff ont largement dépassé la relative confidentialité des recherches antérieures². Ils sont réédités, de même que *L'Apocalypse de notre temps*, d'Henri Rollin³. De nombreux sites internet maintiennent une vigilance scrupuleuse. C'est une bataille universelle contre une forme de propagande pernicieuse et destructrice qui doit mobiliser de plus en plus étroitement Juifs et non-Juifs.

M. W.

1. Voir Joël et Dan Kotek, *Au nom de l'antisémitisme. L'image des Juifs et d'Israël dans la caricature depuis la seconde Intifada*, Éditions Complexe, 2005.

2. Taguieff, Pierre-André [Dir.], *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International, 2 vol., 1992. Nouvelle édition augmentée du premier volume, Paris, Berg International, 2004.

3. Rollin, Henri, *L'Apocalypse de notre temps*, Paris, 1939, Éditions Allia, 1991, 2005.

« crédit troublant » aux révélations qu'ils contiennent, l'éditorialiste reproche aux « milieux juifs » de crier au faux antisémite sans apporter d'éléments étayant cette affirmation.

Les découvertes de Philipp Graves

Face à l'inquiétant engouement que suscite l'ouvrage, des intellectuels, des chercheurs et des journalistes juifs se mobilisent. Les éléments probants dont *The Times* regrette l'absence sont collectés et commencent d'être mis au jour. Les faussaires n'ont guère caché leurs intentions et les émigrés russes parlent, dévoilant les circonstances de la mystification.

Dans *l'American Hebrew*, du 25 février 1921, puis dans l'hebdomadaire *La Tribune juive*, organe des Juifs de Russie à Paris, la princesse Catherine Radziwill atteste que *Les Protocoles* ont été mis en œuvre par Pierre Ratchkovski, chef de la police politique russe

sémite, il s'agit d'une charge contre Napoléon III qui a valu à son auteur quinze mois d'emprisonnement. Les deux textes n'ont absolument pas la même portée, mais les propos prêtés à Machiavel, détaillant la meilleure forme à donner au pouvoir absolu dans une nation industrielle, sont transposés dans *Les Protocoles* de manière à substituer la dictature des Juifs à celle supprimée d'un autocrate moderne.

Les révélations du *Times* discréditent *Les Protocoles* et sont censées dès lors mettre un terme à leur nuisance. Elles ouvrent à une recherche exhaustive qui va conduire

à la divulgation des ressorts de la supercherie. « Nous avons des ambitions illimitées, une convoitise dévorante, une vengeance impitoyable et une haine intense » (9^e protocole) : de soi-disant conjurés avouant leurs noirs desseins, le procédé signe le faux et avait jeté la suspicion bien avant les révélations du *Times*.

L'usurpation de l'identité et de la parole de ceux qu'on cherche à discréditer est un artifice déjà employé contre les jésuites au XVII^e siècle dans les



L'exposition « Le Juif et la France » à Paris, en 1941, est largement inspirée des « Protocoles ».

Plagiat grossier d'un pamphlet contre Napoléon III

(Okhrana) en France. Provocateur notoire, lui-même auteur sous un pseudonyme d'un pamphlet dénonçant l'influence juive derrière le nihilisme, Ratchkovski aurait délégué la rédaction des *Protocoles* à un de ses agents à Paris : Matthieu Golovinski.

Le 14 mai 1921, *La Tribune juive* livre le témoignage du comte Alexandre du Chayla, aristocrate français russophone, auquel Serge Nilus, le premier éditeur des *Protocoles*, rencontré en Russie, a confié que le manuscrit original a été obtenu des mains de Ratchkovski à Paris.

Réparant les dommages causés par son premier commentaire, *The Times* publie, les 16, 17 et 18 août 1921, « La fin des Protocoles », une série d'articles signés par Philipp Graves, son correspondant à Constantinople. Grâce aux informations fournies par un émigré russe, le journaliste établit que *Les Protocoles* plagient un ouvrage édité à Bruxelles, en 1864, sous la plume de Maurice Joly : *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu, ou la politique de Napoléon au XIX^e siècle*. La comparaison opérée par Graves entre les deux textes est édifiante : près de la moitié des *Protocoles* est reprise de Joly, des passages entiers ont été purement et simplement recopiés. *Le Dialogue aux enfers* n'est nullement un pamphlet anti-

tructions secrètes), puis contre la franc-maçonnerie, dans *Le Diable au XIX^e siècle*, censé décrire de l'intérieur l'aspect satanique de la confrérie et ses liens avec le socialisme. Par ailleurs, le faussaire a agrégé à la trame que constituent les extraits du *Dialogue aux enfers* de nombreuses références puisées dans la littérature antisémite du XIX^e siècle, particulièrement celle publiée en France : des *Juifs, rois de l'époque*, du fourrieriste Alphonse Toussenel (1845), à *La France juive* de Drumont (1887). Golovinski, enfin, a emprunté aux divagations de la presse antidreyfusarde acharnée à rejeter jusqu'au bout les preuves de l'innocence du capitaine Dreyfus, au moment de la rédaction des *Protocoles*.

Si les mécanismes formels, les procédés narratifs, la rhétorique, les emprunts et références des *Protocoles* s'éclaircissent peu à peu, les motifs de leur élaboration demeurent